



24/09/2020 Les Balades de JPLC

Guide (Suprême...) : Jean-Pierre Le Cloirec

Photo : René Landrain

Hipaparo

- Anne-Cécile, Monique & Yvonne

- Pierre & Philippe

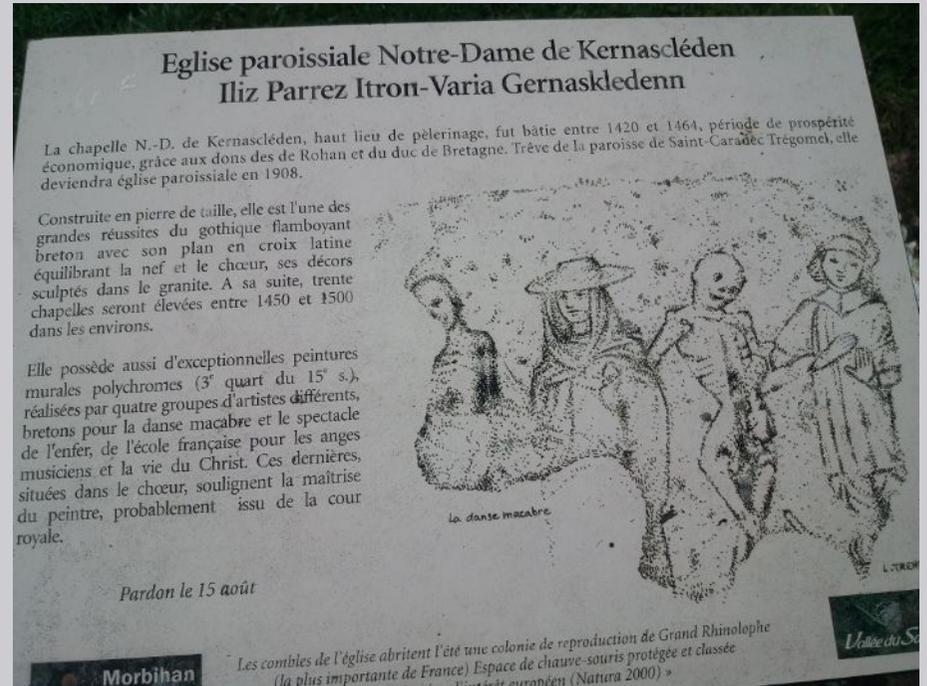


Pages

- 4-11 : Kernascléden
- 12-14 : Langonnet et son Abbaye
- 15-20 : Le Faouët : la Chapelle Saint-Fiacre
- 21-22 : Le Faouët : la Chapelle Saint-Sébastien
- 23-27 : Ploërdut et Locuon
- 28-32 : Plouray : le Temple bouddhiste
- 33 : Priziac : parc naturel Le Sterou

Bonne promenade... virtuelle

KERNASCLEDEN











Niche Crédence

Porte Sacristie

L'autel du croisillon nord est composé d'une table portée sur sept arcades en accolades.

Le maître-autel est ajouré par six arceaux triflés sur sa façade principale.

Des niches crédences desservent les autels. Elles se composent de tablettes piedroits et d'arcs accolés.

Une porte encadrée par une moulure à accolade dans la première travée nord du sanctuaire donne accès à la sacristie couverte d'une croisée d'ogives.

La nef communique avec les bas-côtés par trois arcades en tiers point reposant sur deux piles en losange, flanquées de douze colonnettes à bases prismatiques et chapiteaux décorés de feuillages.

Chœur vue sur la nef

Nef vue sur les bas-côtés

A

B

C

D

La nef est éclairée :

- D - au sud par deux fenêtres à réseau flamboyant.
- E - à l'ouest par une rose.
- Le bas-côté est percé d'une rose encadrée par une baie plein cintre.
- Le transept est éclairé :
- B - au nord par une fenêtre à réseau flamboyant.
- C - au sud par une rose à huit rayons dont chaque forme encadre trois arc trilobés et un quatre feuilles.
- A - Le chœur est éclairé par la grande fenêtre en tiers point du chevet.

Intérieur

Le plan est en forme de croix latine.

L'église comprend une nef de trois travées, flanquée d'un bas-côté au nord, un transept et un chœur de trois travées limité par le même chevet plat que ses deux collatéraux.

Le chœur est flanqué de deux bas-côtés.

Au sud s'élève le clocher.

La sacristie se situe dans l'angle nord est du croisillon nord du transept.

La nef est voûtée d'ogives à moulures piriformes.

Le transept est voûté par trois croisées d'ogives auxquelles s'ajoutent des liernes transversales.

Le carré du transept est limité par quatre piles cruciformes, flanquées de colonnettes sur lesquelles reposent l'arc triomphal, des arcs plein cintre à l'entrée des croisillons et un arc à lancette précédant le chœur.

Le chœur communique avec les collatéraux par des piles rondes cantonnées de deux colonnes.

Le carré du transept et le chœur (Vue de la nef)

A - Portail porche méridional.

Le porche méridional est à deux travées. Son portail se compose d'un arc plein cintre soutenant un linteau garni de feuillages au-dessous duquel est un tympan ajouré encadré par quatre voussures. Sous ce porche, couvert de deux voûtes d'ogives, se trouvent des niches encadrées par des colonnettes et des feuilles frisées. On y remarque aussi un bénitier en granit du XV^e siècle.

B - Portail porche du chœur.

Un autre porche voûté d'ogives se trouve à l'angle du croisillon sud et du chœur.

Au fond, un portail en tiers point s'élève entre dix colonnettes. Ce porche, d'une seule travée, a dû être construit après l'achèvement de la construction.

Portail A

Croisillon sud

Portail B

Chœur

Belvédère

Centraux d'angle oblique

A l'extérieur, si le flanc nord-est est sobrement orné, la façade occidentale, le côté méridional et le chevet sont abondamment pourvus de toutes les variétés de la décoration flamboyante.

Il faut insister sur la richesse du décor extérieur de la chapelle. Les pinçons de la façade occidentale, du porche principal, du transept et du chevet sont garnis de crochets. Une élégante balustrade domine les bas-côtés du chœur.

De nombreux contreforts flanquent les mêmes parties de l'édifice : ils se terminent par des pinacles élancés à fleurons.

Le chevet est épaulé par deux contreforts d'angle oblique, deux autres s'élèvent de chaque côté de la baie centrale : tous sont couronnés de pinacles.

Le façade occidentale, épaulée par quatre contreforts d'angle couronnés de pinacles, est percée d'un portail en tiers point, dont les moulures toriques retombent sur quatorze colonnettes, surmonté d'une rose à huit rayons, encadrant des soufflets et des arcs trilobés, dans une baie plein cintre au-dessus de laquelle un arc de décharge fait saillie sur le mur.

Le clocher, largement restauré en 1878, s'élève sur une tourelle d'escalier à laquelle on accède par une tourelle octogonale à l'angle nord-ouest.

Le clocher est ajouté sur chaque face par deux baies flanquées de quatre colonnettes surmontées de gâbles pleins décorés d'arcs trilobés et de mouchettes aveugles.

Chapelle NOTRE-DAME KERNASCLÉDEN

Le chef-d'œuvre de l'architecture Gothique Flamboyant

L'église s'est élevée au XV^{ème} siècle, sans doute à l'emplacement d'un édifice plus ancien, dans un lieu éloigné de tout centre important, à la lisière de la forêt de Pont Kallek.

L'histoire de ce chef-d'œuvre de l'art breton est liée à une partie importante de l'histoire Bretonne.

Le terrain fut donné par les ROHAN qui possédaient de grands domaines dans le Vanneau. Le Pape Martin V, le 13 mai 1430, autorisait le Vicomte Alain IX de Rohan à y établir des chapeaux perpétuels.

On peut penser que la construction fut commencée légèrement avant cette date, du temps d'Alain VIII et Béatrice de Clisson.

La nef fut construite alors ainsi que le transept dont la voûte de la croisée dut être terminée en 1433. À la clef de cette voûte, on remarque les armes de Jean V, Duc de Bretagne, et de sa femme Jeanne de France, fille de Charles VI.

La Chapelle de Kernasclédén reçut donc les bienfaits des Vicomtes de Rohan et également du Duc et de la Duchesse de Bretagne.

L'architecture du chœur paraît plus récente. À la voûte de la première travée du chœur figurent les armes des Rohan-Navarre qui sont celles de Louis II de Rohan-Guéméné qui succéda à son père, Louis III, en 1457.

À la voûte de la dernière travée, figurant les armes des Rohan : il s'agit de Jean II de Rohan, fils d'Alain IX, à la voûte de la troisième travée, celles de François II, Duc de Bretagne en 1457.

La construction dut être terminée en 1433, le chœur construit en 1443 et achevé en 1464.

L'église de Kernasclédén possède toutes les richesses de l'architecture Gothique Flamboyante et s'y ajoutent, à l'intérieur, les fresques murales qui constituent un des temples de l'art flamboyant du XV^{ème} siècle :

- sous les voûtes du croisillon nord : les Anges Musiciens et l'Ascension ;
- sur le chœur, des scènes de la vie de Marie et de Jésus ;
- sous le croisillon sud, la Danse Macabre et la Représentation de l'Enfer.



CHAPELLE NOTRE-DAME DE KERNASCLÉDEN



VISITEURS, soyez les bienvenus dans cette église de Kernascleden appelée «la Reine des chapelles de Bretagne».

UN PEU D'HISTOIRE

Commencée vers 1420, à l'initiative des Comtes de Rohan, elle a été consacrée le 2 septembre 1460 par Monseigneur Yves de PONSAL, évêque de Vannes, mais la voûte du chœur ne fut terminée qu'en 1464. À ce sujet, voir la précieuse inscription en lettres gothiques sur le mur Nord du chœur.

ASPECT GÉNÉRAL

Ce qui caractérise cette église, c'est un rare souci de perfection qui s'étend jusqu'aux détails. On peut y admirer à la fois l'architecture, les sculptures et les fresques. Le style de tout l'édifice est gothique, avec les dispositions rayonnantes du 14^e siècle unies aux formes flamboyantes du 15^e.

EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

Le portail très fin, les pinacles à fleurons, les roses au délicat réseau contribuent à décorer l'édifice sans surcharge inutile. C'est une merveille aux cent clochetons, une véritable dentelle de granit.

Cette dentelle de pierre, on peut l'admirer de plus près dans les deux porches. Remarquez en particulier dans le porche des apôtres, les feuillages ajourés. Jamais on n'avait déployé autant de virtuosité pour tailler un granit pourtant si rebelle au ciseau !

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

Si vous entrez par le porche des apôtres, contemplez ce vitrail en triskel face à vous. Il tourne, à vit. La nef est éclairée par 9 fenêtres à meneaux flamboyants toutes différentes. Comme dans la plupart des chapelles vraiment bretonnes, une subtile dissymétrie ajoute à l'élégance.

Remarquez les 7 autels, tous desservis par les belles piscines ou crèches, découpées en arcs trilobés et accompagnées de pilastres et de fleurons.

Des voûtes de pierres couvrent l'édifice tout entier et cela suffirait déjà à mettre l'église de Kernascleden à part des autres monuments de la même époque puisque la charpente demeure apparente jusque dans la cathédrale de Vannes. Simple au-dessus de la nef et du transept, la croisée d'ogives se complique, dans le chœur, de tierces qui partagent chaque voûtain en huit compartiments. Toutes les composantes de l'édifice s'harmonisent parfaitement pour lui donner un air d'élégance raffinée.

D'ADMIRABLES FRESQUES DU XV^e SIÈCLE

Le peintre Maurice DENIS estime que nous avons là « un des ensembles les plus complets, les mieux conservés et les plus caractéristiques de la vieille peinture française ».

FRESQUES DE LA VIE DE LA VIERGE : voûte du chœur

Les 24 compartiments de la voûte du chœur racontent l'histoire de la Vierge Marie selon les évangiles apocryphes. Cela nous vaut plusieurs scènes relatives à Sainte-Anne et à Saint-Joachim, et les images de la Dormition, des Funérailles, de l'Assomption et du Couronnement de la Vierge, avec l'épisode de sa ceinture recouverte par saint Thomas. Les costumes sont du XV^e siècle comme le décor des architectures religieuses ou militaires et le damier multicolore des carrelages.

LES SCÈNES DE LA PASSION : dans le chœur, sur les tympans qui dominent les arcades

Ici la couleur s'applique directement sur la pierre pour représenter les principaux épisodes de la Passion du Sauveur et sa Résurrection. Le dessin est très sûr, les scènes de la Crucifixion, le Centurion, dans un magnifique vêtement de cour, le doigt pointé vers le Christ pour affirmer sa divinité.

LE PARADIS DES ANGES : dans le croisillon Nord

La scène de l'Ascension voisine avec les anges chantres et musiciens qui déploient leurs ailes ocellées dans les 4 compartiments de la voûte. Les anges musiciens s'accompagnent des instruments de l'époque : le petit tambour à bourdon, le rebec, la vièle (ancêtre du violon) et la harpe. L'ensemble est reproduit à l'échelle exacte au musée national des monuments français, au palais de Chaillot.

LA DANSE MACABRE : croisillon Sud

Entre 1450 et 1550, de nombreuses danses macabres ont été peintes en Europe. Presque toutes ont disparu. En France, on compte surtout celles de la Chaise-Dieu, de la Ferté-Louvière, de Kernaria en Plouha et celle de Kernascleden.

Commencez par la gauche : le prédicateur explique : lorsque la mort sonnera, on comprend qu'il y a égalité pour tous devant elle. Nul ne lui échappe !

La mort saisit le pape, l'empereur, le roi, le cardinal, les nobles, les riches, les pauvres.

L'ENFER

Au-dessus de la danse macabre, vous voyez l'Enfer avec tous les supplices inventés par l'imagination fertile des gens du Moyen-âge... Remarquez le supplice du tonneau.

LES STATUES

Notre-Dame de Kernascleden : à gauche du chœur : statue en granit du XV^e siècle.

Sainte-Anne : patronne des bretons

Saint-Sébastien : invoqué pour le soulagement des douleurs

Une Piéta expressive

LANGONNET et son Abbaye





L'ABBAYE A TRAVERS LES SIECLES

• 1136 - 1790 : L'abbaye cistercienne

Elle fut fondée en 1136 par les Cisterciens, hommes de prière et moines paysans (« Ora et Labora »). Le second abbé, Maurice Duault (1146 - 1175) fut porté à la sainteté par la ferveur populaire (« Saint Maurice »).

L'abbaye connut des périodes de rayonnement et des périodes d'ombre (régime de la commende, guerres de religion, confiscation des biens à la Révolution). Pillages et incendies l'ont profondément endommagée. Seule la salle capitulaire, qui date de la seconde moitié du XIII^{ème} siècle, a survécu. Les autres bâtiments (cloître, église, maison abbatiale...) ont été restaurés à des périodes variées.

• 1806 - 1856 : Un bien national : les haras

L'abbaye échappe à la ruine grâce à l'installation des haras napoléoniens (travaux de rénovation)

• Depuis 1856 : la présence des Spiritains

La Congrégation du Saint Esprit acquiert l'abbaye et développe les fonctions éducative (collège) et religieuse (formation des missionnaires) tout en entreprenant des travaux de restauration et de modernisation agricole. Sur le plan local, les Spiritains développent l'œuvre de Saint Michel : la colonie pénitentiaire initiale est devenue un important lycée professionnel. Aujourd'hui l'abbaye héberge une quarantaine de missionnaires retraités.

"Bienvenue à l'Abbaye Notre de Dame de Langonnet"

🇬🇧 Welcome "degemer mad en abati Langoned" 🇫🇷



• Sentier de Méditation
H1 à 7 Haltes de Réflexion

• Parcours Religieux
- Cloître des Bourbons
- Cloître de Cécile
- Grille de la Vierge

• Circuit des Remarquables

LE MOINE DE LANGONNET
Le moine de Langonnet est un moine cistercien, homme de prière et de travail. Il vit dans une communauté où il partage sa vie avec ses frères. Son rôle est de servir Dieu et ses frères par la prière, le travail et l'accueil.

- Le Moine
- Le Moine et les autres
- Le Moine et la communauté
- Le Moine et le monde
- Le Moine et la culture
- Le Moine et la spiritualité
- Le Moine et la liturgie
- Le Moine et la vie



LE FAOUËT : Chapelle Saint-Fiacre





SAINTE-FIACRE

Saint-Fiacre ou Fiacra est moine Irlandais venu au VIIe siècle D'Hibernie (l'ancien non de l'Irlande), avec quelques compagnons.
Peut-être était-il évêque, car il y a une tradition irlandaise d'évêque itinérant.
La venue de Saint-Fiacre s'inscrit dans une vaste pérégrination De moines quittant les Iles Britanniques pour la Brie.
Le plus célèbre d'entre eux est Saint-Colomban qui, précisément, séjourna quelque temps en Brie, à Meaux vers l'an 610...

Saint-Faron, évêque de Meaux de 626 à 637, accueille son compatriote et lui concède un territoire dit <Breuil>.
C'est là qu'est fondé le monastère, dédié à Notre-Dame, et qui sera doublé d'une Hôtellerie, pour l'accueil des pèlerins, des Pauvres, des visiteurs.

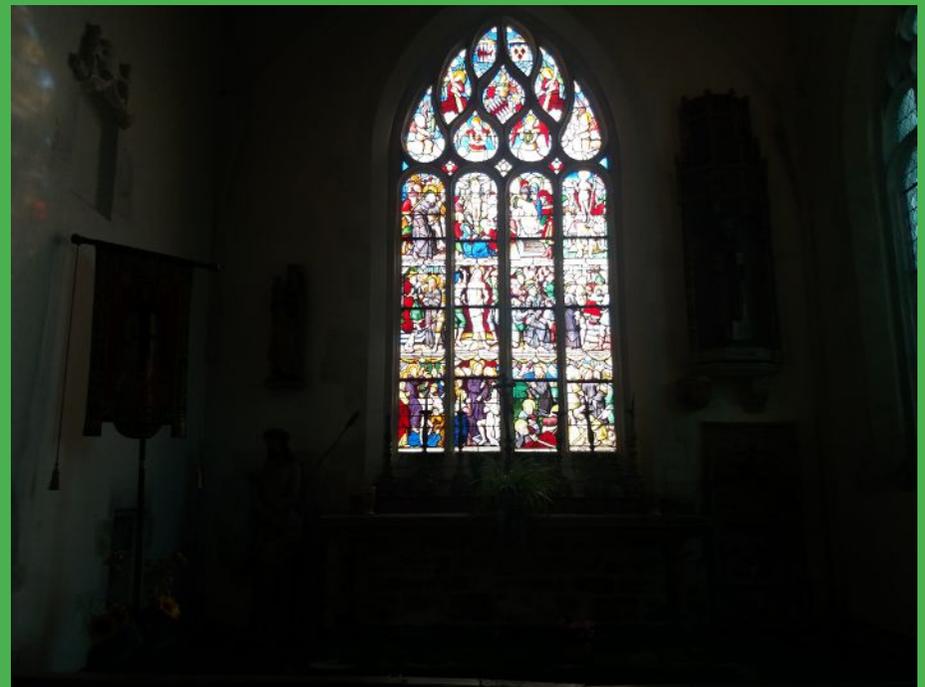
La tradition fait mourir Saint-Fiacre le 30 aout 670.

Le village de Saint-Fiacre en Brie, à une dizaines de kilomètres de Meaux, conserve quelques témoins du monastère et reste le centre mondial du culte de Saint-Fiacre.

Saint Fiacre
La Vallée des Sai







Qu'est-ce que c'est jubé ?

La plupart des jubés sont constitués de deux parties (une tribune et une clôture)

Pourquoi le mot jubé ?

Le Jubé tire son nom de la formule
 « **Jubé, Domine, Benedicere** »
 (Veuillez, Seigneur me bénir)

A quoi servait-il ?

Il servait à séparer le chœur de la nef.
 Le chœur étant réservé aux religieux et les nobles tandis que la nef accueillait les fidèles.

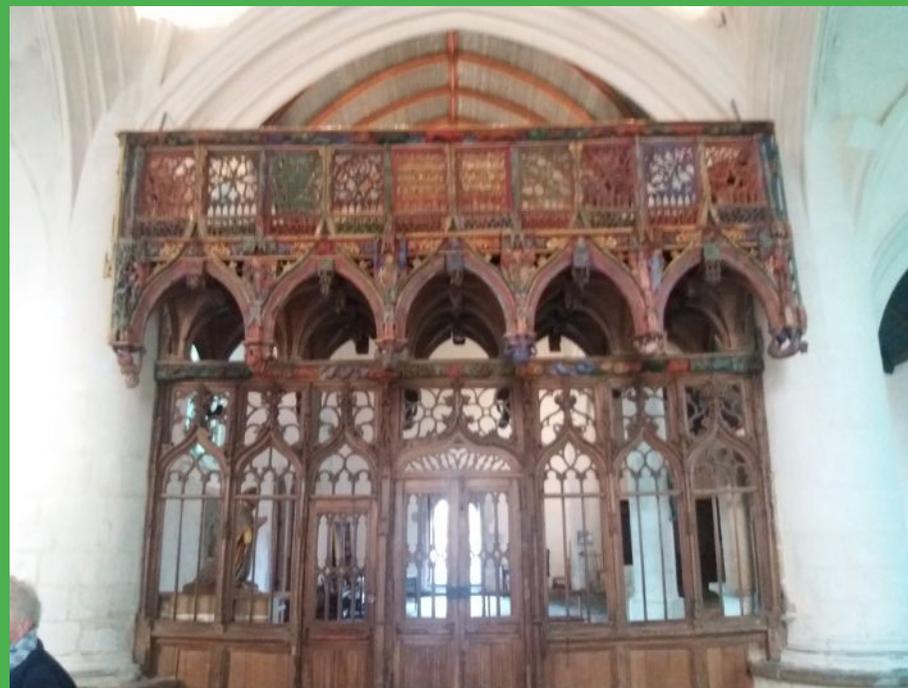
Quand ont-ils disparu ?

Fin du XVI^e siècle lors du concile de Trente (1545 à 1563)

Le jubé

Le jubé est une clôture de bois, de pierre ou de métal qui sépare le chœur de la nef, et permet de séparer les fidèles de la nef, et de permettre aux religieux de se tenir à l'écart. Parfois, deux parties sont séparées de part et d'autre. Enfin, une croix est souvent placée sur le jubé. Le jubé est une œuvre d'art qui a disparu au XVI^e siècle. Le jubé est une œuvre d'art qui a disparu au XVI^e siècle. Le jubé est une œuvre d'art qui a disparu au XVI^e siècle.

La Crucifixion





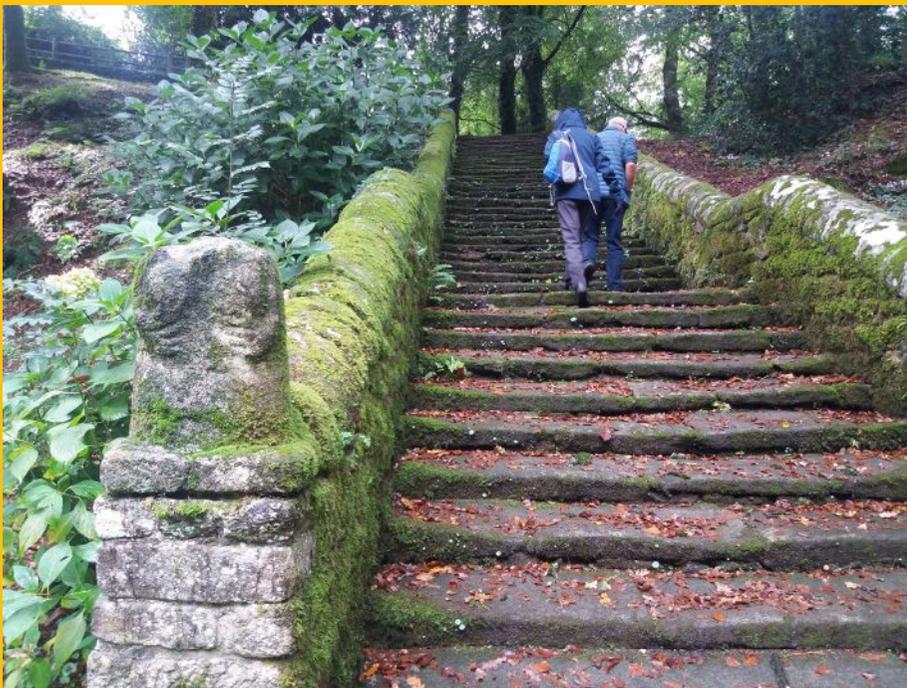
LE FAOUËT : Chapelle Saint-Sébastien



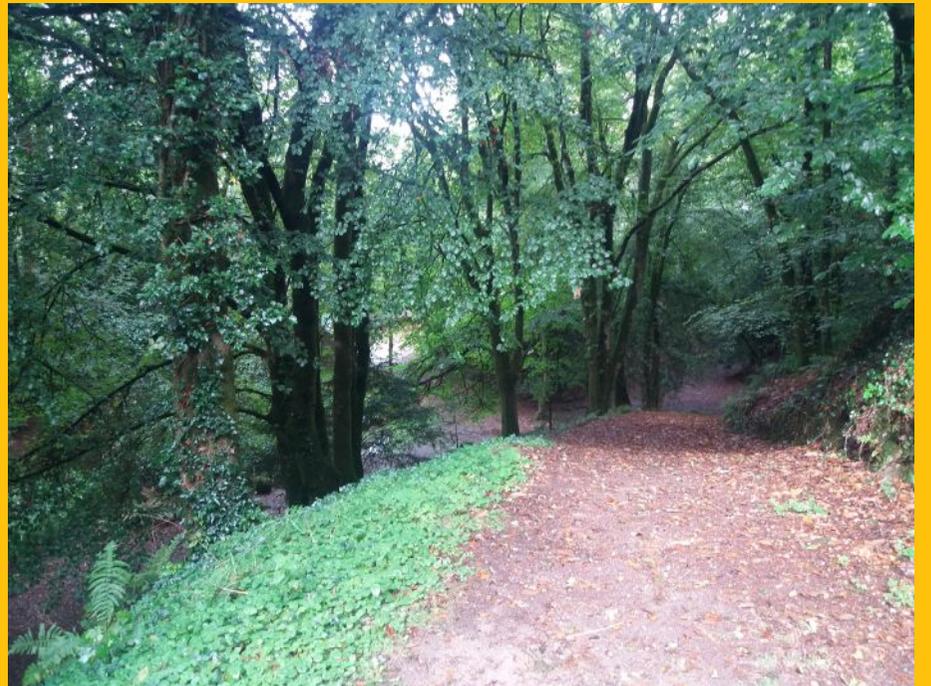


PLOËRDUT & LOCUON









Carrière de granite gallo-romaine de Locuon Mengleuz granit a vare gall-roman Lokuon

Unique en Europe de l'Ouest, cette carrière est exploitée par les Gallo-Romains pour construire la cité de Vorgium (Carhaix). La pierre y est aisément acheminée par la proche voie romaine Vannes-Carhaix (à 50 m).

Les constructeurs apprécient ce granite riche en mica blanc qui, à l'extraction, imite un marbre clair. Tendre, homogène, il est facile à extraire : les failles (diaclasses) sont espacées. On en tire des grands blocs (jusqu'à 2 t.).

Les traces sur la paroi rappellent un mode d'extraction antique. Deux tranchées délimitent la longueur du bloc et laissent deux lignes verticales (a). L'escoude (outil) dessine des sillons parallèles et obliques (b). Des emplacements de coins sont visibles (c).

Le site est sacralisé dès son exploitation. La statue de la déesse-mère scellée sur l'escalier (17^e-18^e) et les deux autels gallo-romains, l'un creusé en bénitier, dans l'église (16^e) attestent d'un culte romain. Les croix potencées sur un des autels et sur la paroi derrière la chapelle (17^e) témoignent d'une christianisation ancienne. Au dessus, les trous quadrangulaires ont servi à encastrer les poutres d'un toit en appentis, peut-être celui d'une chapelle primitive.



Autel gallo-romain et sa croix potencée



Textes et dessins : J-Y Evalland, M. Thoors, M. Le Fur, Y. Ar C'hoer, J. Le Gallic, P. Eludut, G. Montheil



La déesse-mère.

Commune de Ploërdut

Site de Locuon Eglise Saint-Yon et chapelle Notre-Dame de la Fosse Lec'hienn Lokuon Iliz Sant Yhon ha chapel Itron-Varia ar Foz

Le mystérieux saint tutélaire de l'église Saint-Yon a donné son nom au village de Lokuon. L'édifice, bâti au milieu du 16^e siècle, est accosté au sud du porche, d'un ossuaire et d'une chapelle. Parallèle au vaisseau principal comme à Locmalo, celle-ci ouvre sur le chœur par deux arcades. A l'intérieur, le mobilier date du 19^e siècle, à l'exception du Christ en Croix (16^e s.).



Chapelle N-D de la fosse Locuon en Ploërdut

Au nord, la chapelle des fonts et la sacristie sont plus tardives (18^e s.). Le clocher orné de figures humaines s'appuie sur un mur pignon épais renforcé par deux puissants contreforts. Il domine l'enclos paroissial avec son cimetière et son calvaire retraçant la Passion du Christ (atelier régional, 16^e s.).

En contrebas, la chapelle N.-D. de la Fosse doit son nom à son implantation dans une carrière exploitée dès l'Antiquité, notamment pour l'édification des monuments de Lokuon. On accède au site par un escalier à marches de granit.

Le petit édifice rectangulaire fut rebâti au 17^e siècle en remployant des éléments du 16^e siècle provenant d'un bâtiment antérieur comme l'attestent la fenêtre en arc brisé, la console portant le blason des seigneurs de Kerfandol ou le demi-relief représentant le groupe de saint Roch.

Pardon le quatrième ou le dernier dimanche d'août

Commune de Ploërdut

PLOURAY : le Temple bouddhiste









Congrégation bouddhique
Pel Drukpa Y Tcheutsok :
Centre d'étude et de
pratique du bouddhisme
tibétain.

<https://www.drukpa.eu/fr/>



Le Stupa
"Multiples Portes de bon augure"
fut consacré et inauguré par
Sa Sainteté le XII^e Gyalwang Drukpa
le 15 août 1997
pour le bien de tous les êtres.
La bienveillance de Sa Sainteté
est à l'origine de cet ouvrage.
Puisse tous les êtres qui auront
un contact avec cet édifice
jouir du bonheur insurpassable!
Que depuis ce Stupa,
jusqu'aux confins de l'univers,
un bonheur et une paix authentiques
resplendissent!





Parcours pédestre

Foot path

Vous êtes en : **A**

- 30 minutes
- 35 minutes
- 60 minutes
- 35 minutes
- 30 minutes
- 30 minutes



Parcours accidenté (200 m)
Attention aux enfants

Respectons la nature ensemble.

Restons uniquement sur les parcours aménagés.

Jamais de hors piste

Apprenons à observer sans abîmer.

Parents vous êtes responsables

Restons propre. Toutes les commodités sont au chalet.

Chien en laisse.

Baignade interdite.

Lets respect nature together.

Please stick to the path.

Lets observe without spoiling.

Lets be clean. All conveniences are available at the chalet.



56320 PRIZIAC
Tel: 0297346384